

Es vengut lo temps de Carnavà...

Depuis une bonne dizaine d'années, le Carnaval connaît un renouveau certain, surtout dans les régions d'oc. De la frontière d'Espagne à celle d'Italie en passant par Toulouse, Carcassonne, Arles, des carnivals ont été repris, d'autres créés. Ils ont connu en quelques années un succès populaire imprévu.

Les célébrations de Carnaval ont, à l'origine, un rapport étroit avec d'anciennes croyances relatives à la nature : le temps, le vent, la lune, la lutte entre l'hiver et le printemps, entre les forces de mort et celles de résurrection qui occupent une grande place dans la symbolique de cette fête procédant de références païennes. Pourtant, ces références se sont adaptées aux pratiques chrétiennes : Carnaval est l'associé de Carême qu'il précède et annonce. Les excès de tous ordres, le bouleversement des valeurs officielles, le renversement des règles morales et sociales en vigueur, les bombances, les beuveries,... du premier, sont, à leur manière, une préparation au jeûne et à la rigueur du second : le mercredi des Cendres succède à Mardi-Gras.

*"Carnaval s'apròcha,
Fau virar la bròcha.
Carnaval se'n vai,
Fau si metre a l'alh."*

(Carnaval s'approche, il faut tourner la broche. Carnaval s'en va, il faut se mettre à l'ail.)

"Carnavà", "Carnaval", "Carneval", "Carnavau", "Carnavar", le nom de cette fête dont l'origine remonte, pour le moins, au Moyen Age - le Carnaval de Nice est cité dès 1294 - diffère suivant les régions. Le "Trésor du Félibrige", dictionnaire Provençal-Français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, par Frédéric Mistral, nous apprend que l'origine étymologique du nom peut venir de *"carn ne va"* (la viande s'en va), de *"carn levada"* ou *"levare"* (viande ôtée ou [qu'il faut] ôter), de *"carn aval"* (viande à bas), ou encore, de *"carn avala"* (avale viande). L'étymologie la plus couramment admise étant celle de *"carn levare"*.

On peut distinguer, historiquement, deux sortes de Carnivals. Ceux des campagnes dont l'origine remonte, probablement, à la nuit des temps ont pour cadre le village et sont parfois assortis de rites agraires ; ils se terminent, traditionnellement, par le jugement de *"Carentrant", "Carmentrant", "Caramentrant", "Calamentrant",* et même *"Calimandrant",* déformations variées de *"carema-entrant"* (carême-prenant), mannequin fabriqué avec de vieux vêtements bourrés de paille que l'on promène dans les rues le mercredi des Cendres, que les habitants du village accusent de toutes les catastrophes qu'ils ont subies pendant l'année et que l'on brûle sur la place publique ou que l'on jette à la rivière après un procès burlesque. Ce rituel s'achevant, le plus souvent, par un repas collectif.

Ceux des villes, sont bien différents. Ils datent de la fin du Moyen Age et de la Renaissance, époques où les cités marchandes prennent leur essor et où la monarchie s'achemine vers l'absolutisme. Un cortège à grand appareil, conduit par le Roi, un Prince ou un grand dignitaire entre dans la cité. Carnaval, "roi" de la fête, personnifié, prend, symboliquement, à la façon d'un prince, possession de la ville et s'en assure le contrôle pour un certain temps, d'où la forme royale prise par la manifestation : goût du faste, déploiement ostentatoire de richesses, bals somptueux...

Les Carnivals actuels sont de type urbain : l'élément central est le "corso", cortège en ville avec chars et groupes costumés que ce soit dans les grandes agglomérations ou les petites localités. Ils diffèrent en cela des Carnivals anciens, peu nombreux, à caractère rural, dont la célébration s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

André SAISSI